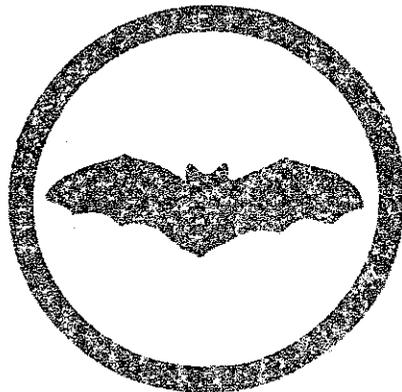
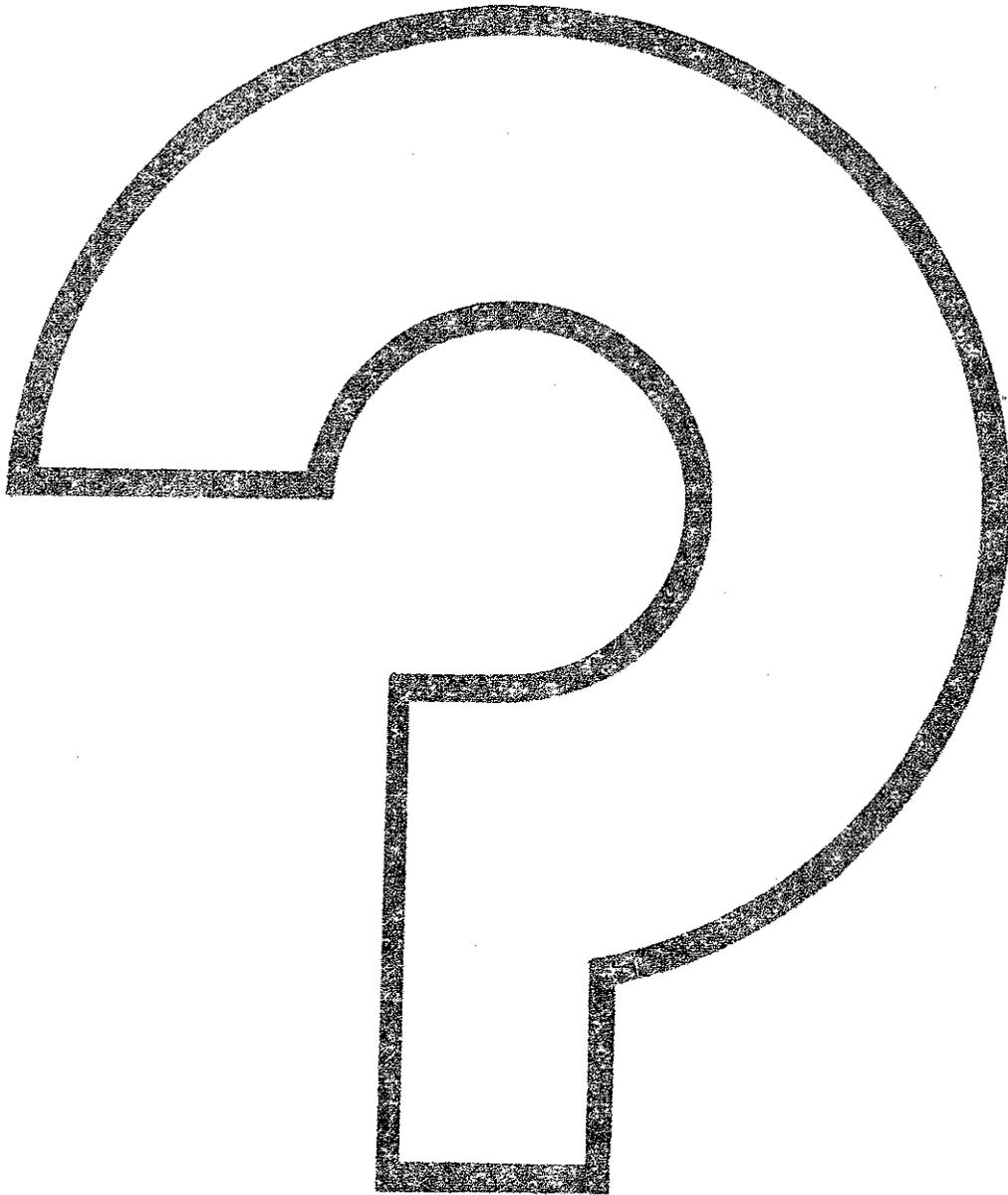
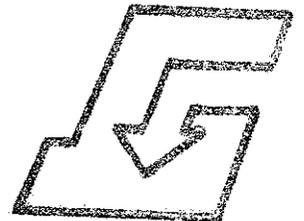


Revue officielle du Groupe Speleologique de Vanves



Signature



S O M M A I R E

- I - Sommaire
- 2 - Editorial Pierre MARION
- 3 - Lexique des expressions employées en Spéléo P. MARION
- 4 - " " " " " "
- 5 - La Spéléo, c'est pas de la Frime Pierre MARION
- 6 - " " " " " "
- 7 - " " " " " "
- 8 - Comment organiser un W.E. G. DE NOURA
- 9 - BILAN de la Saison 1975-1976 G. DE NOURA
- 10 - Notes Techniques Jean-Paul COUTURIER
- II - " "
- II bis - Comment être Membre Temporaire
Bilan Financier 1975-1976
- 12 à 19 - Impressions du Touriste Laurent DOGNIN
Liste des Participants
- 20 - Invitation
- 21 - Spécial Membre Honoraire du G.S.V.

N° I - Revue trimestrielle du G.S.V.
Prix de vente : 3 Frs.
Siège social : 17 Pl. de la République
92170 - VAUVES - Tél. 642-35-30
Directeur de publication :
Pierre MARION
Rédacteur en chef : Laurent DOGNIN

EDITORIAL

Le G.S.V. est né ...

VIVE LA SPELEO !

Quand, à LODS, il y a trois ans, autour d'une bonne bouteille de "chauffage central"⁽¹⁾, croulant sous la fatigue, résultat d'une descente à -110 sous cascade, l'un d'entre nous a dit :

"Je lève mon verre au Groupe SPELEO que nous fondons ...", nous avons tous approuvé bruyamment, sans trop y croire : Faire un Club Spéléo ... il faut en être capable !.

Quand, il y a quelques jours, l'un d'entre nous est venu me dire : "Tu sais, les Cavottes inférieures, eh bien, c'est du niveau Moniteur Fédéral Spéléo"⁽²⁾, nous nous sommes dit : On est peut-être capables de faire un Club SPELEO ...

Toujours est-il qu'il existe. Nous l'avons fait, le

GROUPE SPELEO DE VANVES

A nous maintenant de le faire vivre :

- . au niveau de ses Membres, par l'amitié partagée d'une même passion,
- . au niveau de ses activités, par des projets toujours plus grands et audacieux permettant d'éviter de s'installer ...
- . au niveau de la façon de faire de la Spéléo, non pas comme une activité technico-sportive, de haute compétition, Belge, mais plutôt comme un moyen de vivre ensemble et de découvrir le Monde souterrain.

Tout cela, nous le vivons, à nous de faire en sorte de continuer à le vivre.

Pierre MARION
Président du G.S.V.

(1) Voir Lexique

(2) Effectuée par certains Membres du Groupe

LEXIQUE DES EXPRESSIONS EMPLOYEES EN SPELEO

Ce petit lexique n'est pas exhaustif, il prétend seulement donner un aperçu d'un langage qui n'est pas toujours employé à la surface :

- B. Belge : Injure suprême adressée à un Spéléo Franc-comtois ...
Baud. : Baudrier - équipement servant à soutenir le spéléo pendant les progressions verticales.
- C. Carbure de calcium - Substance qui, mélangée à l'eau produit de l'acétylène ($C^2 H^2$), gaz qui est utilisé pour l'éclairage.
Calbonde : Récipient à deux cavités destiné à produire l'acétylène.
C'est facilllllle ... Expression créée dans une grande cavité pour signifier que la progression est moins difficile que prévue.
C'est du pipeau : Veut exprimer que ce que dit quelqu'un n'est pas crédible.
Chauffage central : Wiscky (de bonne qualité de préférence).
Ca merde : Veut dire que quelqu'un ou un groupe a des difficultés dues aux manques de compétences.
Craquer : Se dit d'un spéléo qui a un comportement inquiétant pour sa sécurité et celle du groupe, comportement résultant de la fatigue nerveuse et de la peur.
- D. Dur : Expression employée quand on se trouve devant une situation où la progression s'avère quasiment impossible, soit par la topographie de la grotte, soit par la situation où l'on se trouve.
Descendeur : Appareil sur poulies fixes qui permet au spéléo de descendre le long de la corde.
- F. Frime : Quelqu'un qui tente sans succès de faire croire qu'il est capable de faire telle progression quand cela est faux, ou qui se croit maître de la situation alors que c'est le contraire qui est vrai.

- F. Frein : Appareil en dural fixé sur le Baudrier, qui glisse le long de la corde de rappel durant la remontée d'un puits et qui se bloque sur 5 mm. en cas de chute.
- G. Glander : Se dit d'un spéléo qui frime avant de craquer.
- M. Mou : Se crie pour avoir de la corde en plus.
Matos. : Matériel.
M.T. : Magne-toi.
- P. P.A.B. : P.A.C. = Piège à Belge : expression très raciste (qui cosse de l'être quand on a déjà rencontré des groupes Spéléo Belges), et qui signifie que l'on est tombé dans un cul de sac.
Pompé : Etre en état de fatigue totale ou presque.
- R. Rouler une pelle = bouche à bouche : Opération qui se produit entre deux Spéléo dont l'un essaie de rallumer la lampe du casque de son voisin avec sa propre lampe frontale (Cette opération compliquée réussit en général)
- S. Se défoncer : Aller au-delà de ses limites naturelles.
Schunt : Appareil de freinage.
Spit : Vis fixée dans la roche pour équiper les échelles et les cordes.
- T. Touriste (ou toutou) : Signifie un amateuriste certain en matière de spéléo.

Picrro .

LA SPELEO ... CE N'EST PAS DE LA FRIME !

LA SPELEO EST UNE ECOLE DE SANG-FROID -

- . Passer dix, quinze heures sous terre à progresser,
- . Se lancer du dessus d'un puits de 40 m.
- . Progresser sans cesse dans des ramping ou des vis, au-dessus du vide,

Cela demande une maîtrise de soi pour contrôler ses réactions, accomplir rapidement et sûrement des gestes techniques simples et efficaces.

Mais, ce qui est encore plus vrai, c'est que ce sang-froid que la pratique de la spéléo développe chez l'individu est nécessaire pour pouvoir en faire. J'ai connu des gens, récemment encore, qui ont renoncé à ce sport car ils n'avaient pas le contrôle d'eux-mêmes nécessaire.

Ainsi, pour pratiquer de la spéléo, il faut un certain sang-froid, et il se développe dans la pratique de ce Sport.

LA SPELEO EST UNE ECOLE DE VERITE -

Quelqu'un qui, en surface, proclame bien haut qu'il monte à l'échelle comme un as ... alors que c'est faux, est un "frimeur".

Un spéléo qui frime : dès qu'il pose son pied sur le premier barreau de l'échelle ou qu'il commence une progression, ou quand il prend un sac de matos, on s'aperçoit tout de suite qu'il ne sait pas et que ce qu'il a proclamé bien haut était faux.

La pratique de la spéléo oblige chacun à être vrai, à ne pas faire croire

Autre exemple, sous terre on a un principe : si quelqu'un dit franchement "Non, je ne vais pas plus loin car je suis fatigué" ou "c'est trop dur" ... alors, il est de règle de respecter cette décision, même si cela nécessite de faire demi-tour.

Etre lucide et vrai sur ses moyens et capacités sont des nécessités, lesquelles - si l'on veut continuer à pratiquer ce sport - iront en se développant.

LA SPELEO EST UNE ECOLE DE RESPONSABILITES -

Le progression en spéléo alpine, ou sur Jumard, est une progression autonome, c'est-à-dire qu'en descente et en montée on passe sur le train d'échelle en autonomie. C'est celui qui progresse qui s'auto-assure.

Ainsi, quand sur une descente tu es seul à équiper les trains d'échelle ou à "nettoyer" le puits,

- . si ce n'est pas toi qui le fais, pour de multiples raisons ce ne sera pas fait,
- . si tu le fais mal, tu risques des accidents,
- . et, de toute façon, il n'y a que toi pour faire fonctionner ton matériel de descente ou de montée,
- . à toi de prendre tes responsabilités.

Tout cela pour dire que, souvent, on nous demande à quoi cela sert la Spéléo ?

Sur le plan exploration, technique, connaissances géologiques, cela sert. Mais, dans le processus de la formation de la personnalité :

- . apprendre à se maîtriser,
 - à être vrai,
 - à être responsable

cela n'est pas négligeable, et si la Spéléo ne sert qu'à cela ce n'est déjà pas mal.

Mais la Spéléo, c'est aussi une découverte de la nature :

- souterraine avec sa beauté minérale si grandiose et si mystérieuse, avec sa faune vivante et présente,
 - et aussi la nature au grand jour :
 - . quand on retrouve le sens de l'air parfumé des essences des fleurs,
 - . quand on retrouve la beauté du soleil chauffant agréablement nos corps fatigués,
 - . quand on retrouve la vigueur de la lumière éblouissant nos yeux habitués à l'obscurité,
- quand on a progressé sous terre pendant dix heures.

...

MAIS LA SPELEO, C'EST AUSSI L'AMITIE, LA SOLIDARITE -

Quand on tire, porte, pousse des sacs ensemble dans un boyau pendant des heures,

Quand on s'est battu pour passer, trouver la suite, avancer, avec toujours le même copain, même si on ne s'est rien dit que "OK", "A toi", on a vécu ensemble une aventure réelle qui nous a révélé l'un à l'autre et a soudé une amitié vraie.

Mais la Spéléo, c'est aussi un sport nouveau à faire découvrir, à protéger, car il permet de rêver à toutes sortes d'aventures.

Pierre

COMMENT ORGANISER UN WEEK-END

Tout d'abord, il faut soumettre à Pierre MARION une proposition écrite en trois exemplaires (une pour le Président, une pour le Club, une pour le responsable du matériel). Cette proposition doit comporter la date et le lieu du séjour, le nombre de participants (avec leurs noms) et le (ou les) nom (s) du (ou des) responsables, le prix et le programme du séjour, la liste du matériel nécessaire. Si le Président accepte cette proposition, vous avez la caution du Club et vous êtes assurés.

Après quoi, vous contacterez Vincent GORNET (3 bis rue du Dr. Lafosse, 92170 VANVES, Tél. 642-60-43) chez qui vous passerez prendre le matériel et auprès de qui vous vous engagez à rapporter celui-ci dans l'état où vous l'aurez reçu.

Si, éventuellement, vous recevez de l'argent de la part de Membres honoraires, vous le ferez parvenir soit à Jean-Paul COUTURIER (16 Avenue Victor Cresson, 92130 ISSY, Tél. 642-76-29) soit à Patrice BOUQUIN (18 Avenue Victor Cresson, 92130 ISSY, tél. 642-92-99).

Lorsque vous aurez terminé toutes ces formalités, il vous restera à passer un excellent week-end et à remettre un compte-rendu d'exploration à Gérard DE MOURA (13 Avenue Louis Pasteur, 92220 BAGNEUX, Tél. 656-22-27). Un compte-rendu d'exploration doit comporter la localisation la plus précise possible du trou (cartes, repères naturels ...), sa description, éventuellement un ou plusieurs croquis (ou une topographie), la liste du matériel nécessaire et le nom des spéléos descendus.

Gérard DE MOURA

BILAN DE LA SAISON 1975-1976 (au niveau du Club)

Deux camps ont été réalisés cette année, au nom du G.S.V. :

I - CAMP de NOEL 1975 : 13 participants au refuge de DESERVILLERS :

- Exploration du Bief Bousset jusqu'au "collecteur",
- Bivouac de 52 heures à la Baume des Crêtes (champagne dans des flûtes, le 1er de l'An, à -105 m.)
- Grotte de Bournois,
- Gouffre-perte de Jerusalem,
- Gouffre des Rapants.

II - CAMP de JUILLET 1976 : 7 participants sous la tente, à LODS :

- Gouffre du Lachencau : 1ère G.S.V. les 22 & 23 Juillet (12 H 30) par Jean-Paul COUTURIER, Laurent DOGNIN, Patrice BOUQUIN et Philippe POIRIER,
- La Baume du Rocher
- Bournois en compagnie de débutants,
- Deux essais successifs à la rivière souterraine de Chauveroches ayant échoué par manque de matériel (cannots pneumatiques), après 17.000 m. de progression, par Pierre MARION, Pascal BUZZINO, Gérard DE MOURA, Philippe POIRIER et Antoine BOO.
- Gouffre du Leubot : 1ère G.S.V. les 23 & 24 Juillet (10 H), par Pierre MARION, Pascal BUZZINO, Antoine BOO et Gérard DE MOURA. Descente jusqu'à -184 m.
- Gouffre du Paradis : 1ère G.S.V., le 19 Juillet (9 H), par Jean-Paul COUTURIER, Antoine BOO, Patrice BOUQUIN et Laurent DOGNIN. Ce trou avait été fait durant l'année par Christophe PERICARD et une équipe du Club spéléo de Clamart.
- Gouffre des Rapants : trou photo
- Grotte Sarazine : début de la grotte.

Gérard DE MOURA

NOTES TECHNIQUES

Après les expériences de dégagement et de sauvetage faites au viaduc, il s'est avéré indispensable, pour les spéléos ayant un descendeur à cliquet et étant gauchers, de toujours mettre le descendeur cliquet dessous.

DEGAGEMENT -

Au cours d'une remontée en auto-assurance, si une chute se produit et qu'il soit impossible de reprendre l'échelle, le spéléo ne pouvant plus monter doit, pour redescendre :

- installer le descendeur juste au-dessous et le plus près possible du frein,
- replier une jambe et faire un nœud de cabestan sur le pied,
- prendre appui sur le nœud et débloquent et enlever le frein,
- bloquer la corde dessous le descendeur d'une main et défaire le nœud de l'autre,

la descente est alors possible.

SAUVETAGE -

Dégagement d'une personne inerte, bloquée sur la corde grâce au frein (et éventuellement viandalée) :

- il faut disposer d'une seconde corde faisant la longueur du puits, et d'une troisième d'environ 1,5 m. de long ;

- il faut que la seconde corde soit équipée sur un descendeur statique (F) ;

- il faut que la troisième corde, accrochée en haut du puits, soit équipée d'une poulie (D) ;

- le sauveteur monte sur l'échelle jusqu'à ce que son frein (A) soit à la hauteur de celui du blessé (B). Il met alors sa viandale (C) sur le cable de l'échelle et enlève son frein (A).

- il attache le blessé à la 2ème corde, puis à la 3ème qui, par l'intermédiaire de la poulie (D) est attachée au sauveteur. La poulie est attachée au cable de l'échelle, le plus haut possible. Le sauveteur enlève sa viandale (c) qu'il attache un peu plus bas ; il se laisse alors glisser et fait balancier avec le blessé qui est alors plus haut.

...

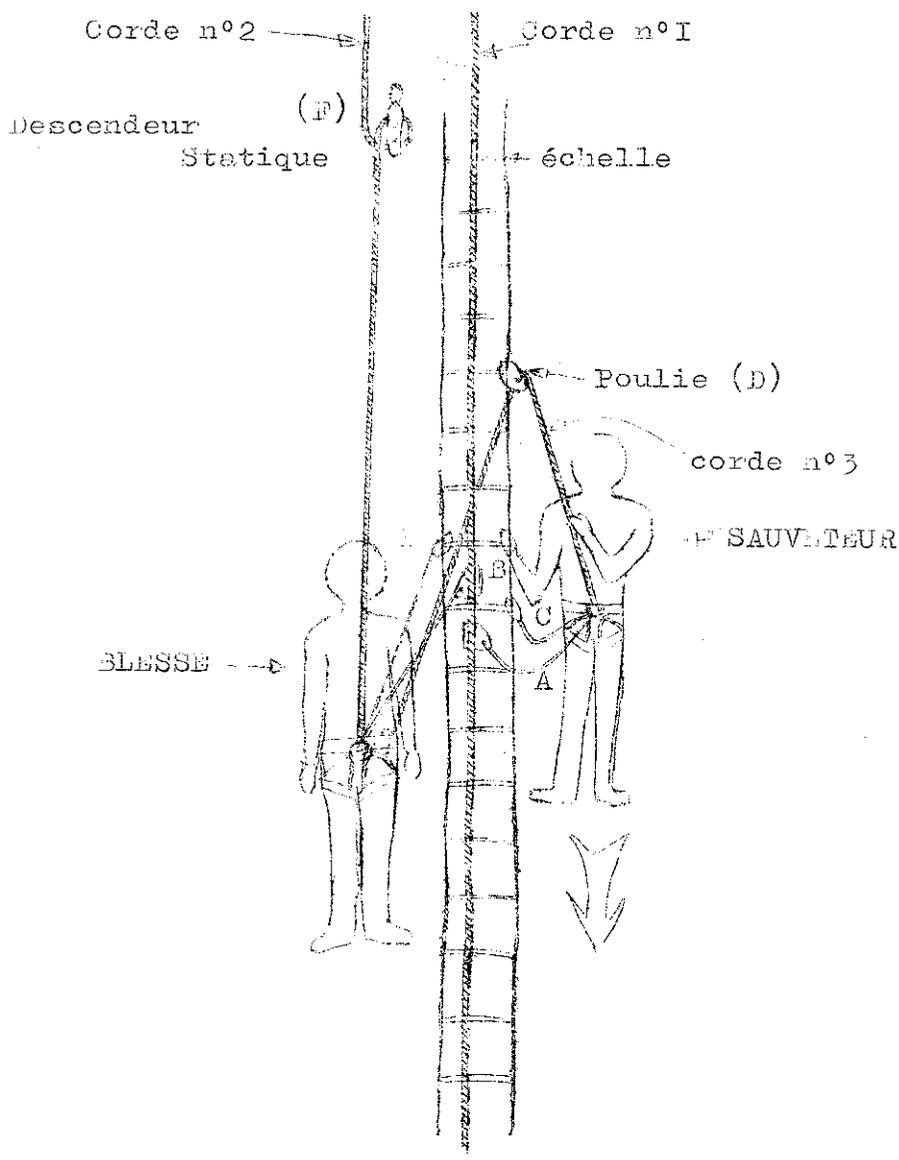
- la corde n° 2 doit être retendue et bloquée. Le sauveteur enlève le frein (B) et le viendale (E), remonte un peu et détache la corde n° 3 du blessé.

- le blessé peut alors, par l'intermédiaire du descendeur statique (F) accroché en haut du puits et actionné par un coéquipier, redescendre lentement.

- le sauveteur peut mettre son descendeur sur la corde n° 1 pour accompagner le blessé.

En espérant que l'on n'aura jamais à s'en servir.

Jean-Paul COUTURIER



IMPRESSIONS DU TOURISTE^(I)

8 H. du matin, quelques originiaux commencent à poindre le museau hors de la tente. Les nuits sont longues en spéléo à cause de la très grande fatigue physique. C'était une belle matinée qui commençait ; le ciel était bleu et le soleil commençait déjà à caresser les tentes (les vaches aussi d'ailleurs avec leur langue pour récolter la rosée abondante qui s'était déposée pendant la nuit). Enfin, toutes les conditions étaient rassemblées pour que les courageux spéléos sortent de leur habitation.

Avant de prendre le petit déjeuner, la première opération consiste à chasser les volumineux quadrupèdes de notre territoire, ce qui ne se fait pas sans mal car ces animaux, pourtant très intelligents, ne comprennent pas toujours ce qu'on veut leur faire faire. Bref, on finit par se mettre à table (façon de parler) et, chose extraordinaire, c'est à ce moment précis (ni plus tard, ni plus tôt) qu'émergent de leurs duvets les spéléos les plus authentiques.

Le repas se déroule calmement, très calmement même, mais ne croyez pas que c'est le signe d'une profonde réflexion, en fait "ça plane", et ce n'est qu'un peu plus tard, non, beaucoup plus tard que l'on commence à s'activer. Le plus dégourdi d'entre nous va chercher le volumineux dossier contenant les topographies de trous et nous voici dans les projets (les topographies sont des choses passionnantes car elles nous donnent suffisamment d'éléments pour nous faire rêver, mais pas assez pour nous guider). Enfin, la discussion bat son train :

- Il faut absolument que l'on fasse "les crottes inférieures" propose Pierre, sinon on aura l'air de quoi ?

- D'accord, mais nous, on veut faire le "paradis" avec Patrice et Laurent, s'écria Jean-Paul, alors il nous faut toute la longueur d'échelle !

.....

Quelques heures plus tard, les groupes sont formés et on commence alors les fastidieux préparatifs ... J'ai toujours eu horreur de ce moment où chacun tourne en rond pour récupérer son

(I) Ce surnom me fut attribué à cause de l'emploi fréquent que j'en faisais avec un sens beaucoup plus large que celui donné dans le lexique (un sens qui se comprend d'ailleurs en fonction de chaque situation).

matériel et où il faut faire de savants calculs pour répartir le matériel collectif. Mais, finalement, le spectacle de ce camp en pleine effervescence est assez amusant : il y en a un qui nettoie scrupuleusement son baudrier alors qu'il va le plonger dans le boue deux heures plus tard, et l'autre qui prend tout en vrac et le jette dans le coffre de la voiture, ah ! j'oubliais, il y a aussi celui qui profite de ce moment important pour aller se laver ! ..

Les voitures se mettent enfin en route vers leur grotte respective. Le voyage est quelquefois long et, dans ce moment de calme, on se surprend à rêver ... on se voit en train de descendre dans un très grand puits, on débouche sur une splendide salle pleine de concrétions La voiture traverse un petit village ... Soudain, un immense lac souterrain ... Nous sommes arrêtés par un troupeau de vaches ... Enfin, la voiture s'immobilise à côté d'un bois. C'est là !

L'équipage descend de la voiture et commence à s'équiper. On ne sait pas quelles seront les conditions souterraines mais on les suppose: y aura-t-il beaucoup d'eau ? Y resterons-nous longtemps ? On ne sait pas mais on s'équipe pour le pire.

Dans ce moment de préparation où l'expédition est déjà commencée, mais où on n'est pas encore dans le "trou", on ressent un sentiment d'excitation mêlé d'une certaine angoisse : sera-t-on capable de descendre au fond du trou ? A priori, cette question paraît ridicule ... après tout, faire de la spéléo, c'est déjà un but en soi, pourquoi vouloir descendre tout à fait au fond ? Mais, en fait, quand il commence une expédition, le spéléo entreprend une lutte avec la grotte. Quand il ressort après de longues heures, il peut dire : "j'ai vaincu la grotte". Avoir vaincu la grotte, c'est aussi s'être vaincu soi-même car il faut défoncer le plafond de ce qu'on croit pouvoir faire sans, bien sûr, dépasser ses capacités réelles car cela deviendrait dangereux pour lui et pour les autres !

Enfin, on part ... Les lampes déjà allumées, on entreprend la courte marche d'approche qui nous amène à l'entrée du trou. Pendant cette marche on s'organise : Jean-Paul équipera le puits d'entrée, Philippe passera en dernier pour aider les autres à bien fixer le descendeur, Olivier équipera le deuxième train d'échelle, Laurent le troisième (une échelle étant composée par des tronçons de 10 m que l'on fixe les uns aux autres).

Soudain, une bouffée d'air frais nous enveloppe, nous arrivons à l'entrée du puits. Plus personne ne parle, c'est le silence complet, un silence étrange à la fois mêlé d'angoisse et d'appréhension, mais

d'excitation aussi. Tout le monde se tait mais s'active, chacun fait ce qu'il a à faire: pendant que Jean-Paul attache le premier tronçon d'échelle et la corde autour de l'arbre, les autres tournoient autour du trou en essayant de regarder au fond, du moins le début, pour voir comment se présentent les premiers mètres de cette aventure ...

Olivier commence à descendre, il "nettoie" le trou en faisant dégringoler les pierres qui seraient trop dangereuses ; tout le monde écoute le temps qu'elles mettent pour descendre et l'écho qu'elles nous renvoient, puis on se regarde : "c'est un très beau puits" ... !

Olivier disparaît sous nos yeux, on ne voit plus que la corde tendue qui se déplace de droite à gauche et l'échelle qui frissonne comme un serpent à sonnette pendant qu'il met en place le deuxième tronçon.

Ah ! que j'aimerais être déjà sur la corde en train de descendre, j'ai hâte de voir comment se présente la grotte ... mais soyons patient. Toutes les têtes sont tournées vers le fond en quête du premier message. Soudain, une voix déjà brouillée par l'écho jaillit du trou : "Je vois le fond" ; les visages commencent à se détendre mais on continue d'écouter ... On entend vaguement des bruits de frottement et le cliquetis de l'échelle ... puis, un cri difficilement compréhensible mais qui n'a pas besoin d'être compris surgit du trou noir : "J'y suis". Déjà, le second vérifie une dernière fois son équipement et commence la longue descente ; çà y est, le puits est à nous, il ne présente plus de mystère, il n'est plus qu'un obstacle à franchir.

C'est enfin à mon tour de descendre, je saisis la corde et m'engage dans mon descendeur, j'enlève la sécurité qui me retenait à l'échelle pendant cette opération et je pars ; je jette de rapides coup d'oeil en arrière afin de choisir l'endroit le plus propice pour m'engager dans le puits et me voici dans le vide, retenu par une simple corde au-dessus de 40 m. d'aplomb. Je ne vois pas le fond car mon éclairage ne le permet pas et, de plus, il y a des balcons qui m'en empêchent. Au fur et à mesure que je m'enfonce dans ce gouffre, la température se stabilise vers 8/10° (que ce soit en hiver ou en été, la température étant constante, les vêtements que nous revêtons sont toujours identiques). Avec le frottement de la corde, mon descendeur se met à chauffer et j'évite de le toucher ... En effet, je descends assez rapidement mais, comme tous les spéléos qui ont l'habitude de cette méthode de descente, j'aide la corde à circuler dans le descendeur, c'est ce qu'on appelle "la descente en parachute" (très explicite !).

...

Soudain, mon pied heurte une pierre qui descend dans le gouffre en provoquant un vacarme impressionnant et, par réflexe, je crie "pierre ...", mais les autres sont prudents et ne restent pas à l'aplomb de la corde.

Je regarde en bas de temps à autre pour essayer de voir les lampes de nos camarades. En effet, de grands faisceaux matérialisés par la vapeur d'eau balaient les parois de la grande salle et viennent se poser sur moi. J'entends des voix qui m'honnent mais je n'arrive pas encore à les comprendre ; de toute façon, je suis trop occupé à descendre car la roche s'est rapprochée de moi et je dois maintenant descendre en faisant gambader mes jambes le long de la paroi.

"Tu es bientôt arrivé" me dit-on ?

En effet, je touche le sol en provoquant un éclat de rire général car le sol en question était une flaque. Mon premier contact avec cette grotte fut donc humide !...

Nous voici tous en bas du puits, mais précisons bien du puits d'entrée car il y en aura bien d'autres à l'intérieur de la grotte. Et nous voici partis pour l'expédition proprement-dite. Nous descendons donc un énorme éboulis, témoins de l'action du gel dans l'orifice d'entrée. La quantité de pierres est énorme, mais normale comparée à la grandeur de la salle d'où elles proviennent. Nos lampes, pourtant puissantes, ont du mal à éclairer le plafond de cet antichambre cyclopéen ; toutefois, en faisant converger tous nos faisceaux, nous finissons par découvrir une splendide draperie de calcaire d'environ 15 m. de hauteur qui nous surplombe majestueusement comme pour nous indiquer l'entrée du saint des saints. Nous pénétrons dans une salle beaucoup plus réduite, mais originale : le plafond très bas est formé par une immense dalle de pierre parfaitement plate et oblique ; le sol en terre sèche nous permettra de bivouaquer un autre jour. Nous déposons ici le matériel inutile pour le moment, ne connaissant pas la topographie des lieux, et nous continuons la suite de l'exploration. Nous quittons la salle, dont le sol est comme tapissé, pour nous engager sur un amas de rocs entassés dans une petite salle, ou plutôt dans un grand couloir ... non, je préfère dire "petite salle" car un couloir inspire autre chose ... La suite, en effet, nous la trouvons au milieu de cet éboulis. Jean-Paul se laisse glisser à travers un minuscule petit trou entre deux rochers, et ce "minuscule petit trou" sera grand comparé à celui qui se trouve quelques mètres plus bas. Effectivement, enfilé dans ce passage, je ne retrouvais

dans un petit réduit apparemment fermé, dans lequel j'aperçus une sorte de soupirail très mal placé (je trouve), dans lequel il fallait que je m'enfile si je ne voulais pas paraître ridicule ! Mes camarades réussirent à passer et ce fut bientôt à moi de prouver ma souplesse : j'enfilais d'abord ma tête pour voir où j'allais et s'il était possible de m'engager dans ce sens. L'"étroiture" débouchait sur un petit surplomb de deux mètres et j'ai crint d'avoir quelques problèmes de réception. Je décidais donc de faire passer d'abord les jambes, ce qui fut assez problématique car je les ai longues, et l'étroiture formait un coude ... Enfin, après quelques efforts, mes jambes étaient passées ... il restait encore le buste ! Au bout de plusieurs tentatives, je décidais de retirer le matériel que j'avais dans nos poches de poitrine : il s'agissait de mon réveil de voyage (l'heure est nécessaire sous terre car on perd vite la notion du temps et nous devons revenir à une heure précise si on ne veut pas déclencher le secours), lequel étant replié résiste assez bien aux coups, et de mon briquet. Je pus enfin extraire mon corps de cet étai de roche (J'étais assez fier d'avoir franchi cet obstacle car certains membres du groupe s'y refusèrent après quelques tentatives). En réalité, l'exploration de la grotte nous fit découvrir un autre accès permettant d'éviter ce petit obstacle (il n'était d'ailleurs pas tellement plus facile !).

Après avoir franchi ces "étroitures" qui n'étaient rien d'autre que la traversée de l'immense éboulis de la salle d'entrée, nous pénétrâmes dans la "diaclose" : cette étroite gorge souterraine creusée par le cours d'eau serpente dans l'obscurité sur des kilomètres pour déboucher enfin sur le "collecteur", rivière souterraine étoffée de tous les ruisseaux qui viennent du plateau, pour réapparaître par une résurgence située dans la vallée.

Nous voici donc dans cette diaclose. Jean-Paul et Philippe sont devant. Nous progressons assez rapidement, bien que nos pieds ne soient pas en contact avec le sol qui est occupé par l'eau. Nous restons donc sans arrêt en "opposition", c'est-à-dire en utilisant tous nos membres pour rester bloqués entre les deux parois verticales. Heureusement que les autres sont devant car ils me guident dans la progression. Je les vois qui grimpent de plus en plus dans la diaclose car la gorge s'évase considérablement dans le bas formant une petite salle et il nous est plus commode de passer au-dessus. Le passage est tout de même très impressionnant : l'eau traverse la

salle à dix mètres en dessous dans un vacarme qui fait peur, oui, j'ai dit "pour" ; en effet, le bruit sous terre est très angoissant car il exprime un mouvement dans la grotte. On sent que la grotte s'enfoncé brutalement en dessous de nous, il va donc falloir descendre En effet, j'aperçois au détour d'un méandre une lumière qui brille quelques mètres plus bas, c'est Jean-Paul qui part en reconnaissance pour voir si la chose est possible, mais, très vite il remonte...

"Les parois sont lisses et extrêmement étroites, il vaut mieux retourner au-dessus de la salle pour descendre en rappel " dit-il un peu essoufflé par sa remontée.

Nous voici donc revenus au-dessus de la salle, Philippe enfonce un spit ^(I) dans la roche et visse la plaquette ; la corde et l'échelle sont fixées et Jean-Paul engage son descendeur le voici qui glisse entre les parois, nous attendons ses réactions. Soudain, une voix caverneuse nous remonte, une voix mêlée d'admiration et d'étonnement : "Génialllll... ch, les gars, une salle splendide !..." "Dénerde-toi qu'on puisse descendre aussi" s'écrie Philippe avivé .

Il nous fallut descendre quinze mètres pour nous retrouver au milieu d'une salle traversée par la rivière et sur le plafond de laquelle pendaient une multitude de stalactites, certaines ayant rejoint les stalagnites : les colonnes ainsi formées donnaient à la salle une ampleur fantastique. Qui aurait pu imaginer qu'après avoir traversé des passages tellement étroits, on puisse se retrouver dans un endroit aussi grandiose et aussi beau ! De grandes draperies descendent le long des parois comme des rideaux dans un grand salon de réception. Les flaques d'eau extrêmement pure reflètent tout ce spectacle donnant à ce lieu un relief et une profondeur étonnants. Cette salle souterraine ne ressemble en rien à la salle d'entrée de grotte car il faut une stabilité non troublée par les chutes de pierres pour laisser le temps façonner ce chef-d'oeuvre.

L'endroit est choisi pour casser la croûte et nous voici au travail (il vaut mieux manger souvent sous terre car on ne se rend pas compte de l'énergie que l'on peut dépenser).

(I) Spit : Plaquette métallique boulonnée dans un pas de vis qui a été enfoncé au préalable dans la roche au moyen d'un tamponnoi -

Je ne vais pas imposer à mes camarades la suite de la progression car je risquerais d'occuper tout le journal ... mais je voudrais tout de même exprimer au lecteur la difficulté que ressentent les spéléos à la remontée. En effet, la conquête de la grotte à la descente est très envoûtante et nous masque ainsi toute notion de distance parcourue ainsi que les efforts effectués de sorte qu'à la remontée, la fatigue aidant, tout devient difficile et long. Il faut dire aussi qu'il est plus pénible de monter sur une échelle que de descendre en rappel le long d'une corde. Toujours est-il que nous voici au pied de ce puits de 40 m., épuisés par la très longue remontée.

Tout le monde veut passer en premier car il est moins décourageant de voir quelqu'un peiner sur l'échelle quand on est déjà en haut que lorsqu'on est en bas, en train d'attendre. Je crois pouvoir dire qu'il est aussi pénible d'attendre en bas que de monter sur l'échelle.

Enfin, c'est à moi, j'ai réussi à leur faire comprendre que ma présence en haut est indispensable, je peux ainsi monter tout de suite. Le début de cette longue escalade se passe relativement bien, je pousse régulièrement sur mes jambes, arrachant au puits les mètres que je lui ai donnés à la descente ; pour l'instant, les mètres défilent à un bon train et j'ai l'impression que je vais être en haut très rapidement (grossière illusion mais qui donne du courage ; de toute façon tout ce qui est fait n'est pas à faire). En effet, très vite, la fatigue commence à me couper les jambes et je suis obligé de faire un premier arrêt. Je m'assure au câble de l'échelle à l'aide de ma viandale et me laisse porter par mon baudrier (ce n'est pas tout à fait un fauteuil mais presque)

"Allez Laurent, il faut que tu repartes" ... et me voici lancé pour une nouvelle étape ; mais déjà les jambes poussent moins fort et les bras tirent de plus en plus (ce qu'il faut éviter en théorie). Ces mètres du puits, je les arrache mais, cette fois-ci c'est au sens propre, barreau après barreau l'échelle défile sous moi. La roche s'est éloignée de moi et, maintenant, je tourne sur moi-même, l'inconvénient c'est que la corde tourne avec moi et s'enroule autour de l'échelle, ce qui me promet de sérieux problèmes quand je serai un peu plus haut ... Enfin, après de nombreux démêlés avec la corde, l'échelle et tout le reste, je me retrouve enfin à la sortie du puits. En fait, je ne m'en suis absolument pas rendu compte car il fait nuit, mais j'ai senti tout à coup une myriade d'odeurs

venir offrir en moi l'odeur uniforme d'humidité. Je viens de reprendre contact avec la vie !

Avant de rejoindre le camp, nous allâmes dans un Café "pour fêter ça", et la soirée se termina par un copieux repas mêlé de nombreux récits de la journée et par une nuit qui, vous comprendrez j'espère, sera longue

Laurent DOGNIN

LISTE DES PARTICIPANTS

ACTIFS : 19 -

BOO Antoine	dit : Le Jap. ou La Marquise	
BOUQUIN Patrice	dit Pâtissier	Vice-Trésorier
BUZZINO Pascal	dit Bulu	Vice-Président
CARTON Dominique	dit Le Prof.	
COUTURIER Jean-Paul	dit L'Ordinateur	Trésorier
DESLOGES Thierry	dit Le Gauchon	
DOGNIN Laurent	dit Toutou	Vice-Président
GAROUSTE Stéphane	dit Grand'gueule	Secrétaire
GORNET Vincent	dit Monsieur Mir	Vice-Secrétaire
MARION Pierre		Président
MERY Olivier	dit Gugusse	
MORDELET Patrick	dit Play-Boy	
DE MOURA Gérard	dit Kid-Bag	Vice-Secrétaire
PERICARD Christophe	dit L'Anar.	
POIRIER Paul		Vice-Président (Gala)
POIRIER Philippe	dit Nestlé	
ROGER Michel	dit Mini	
SERNA Carmen		
TISSOT Christophe		

UNE DATE
A RETENIR

I - 2 - 3 - PARTEZ
A VOS
AGENDAS

SAMEDI 19 MARS 1976 - 21 H.

G A L A
A N N U E L
du G.S.V.

GROUPE
SPELEO
VANVES

PRESENTE : SES activités
par une exposition
un Film-montage.

Invitation pour tous - 17 Place de la République - 92170 VANVES
(près de l'Eglise Saint-Rény)

Pour les Membres Honoraires :
Venir avec la Carte du Club.

COISIENT ETRE MEMBRE TEMPORAIRE

1 journée	10 F
7 jours consécutifs	40 F
30 jours consécutifs	150 F

CONTRAT -

Assurance : le membre temporaire doit être assuré de son côté.

Matériel : le membre temporaire doit fournir :

- les chaussures (de préférence des bottes, (les chaussures à crochets sont interdites)
- une combinaison (en 1 seule pièce)
- Une lampe de poche (pile 4,5 V)

Le G.S.V. fournit pour la durée de la progression : le matériel (adéquat et de haute sécurité) de spéléologie nécessaire.

Transport : Le transport n'est pas compris dans le prix de journée

Discipline : Le membre temporaire participe au maximum à la progression, mais il doit toutefois se soumettre impérativement aux directives du responsable du groupe (ceci dans un souci de sécurité).

Age minimum : 15 ans.

C'est pour répondre à un désir de faire découvrir la SPELEOLOGIE à tous ceux qui le désirent que le G.S.V. propose des Membres temporaires -

BILAN FINANCIER 1975-1976

- Achat de 30 m. d'échelle
- Participation à l'achat de l'Estafette
- Achat de (15 + 15 + 35) m. de corde
- Achat de cartes de Membres (200)
- Achat d'un Kitbag
- Achat de 10 Mousquetons.

Ceci grâce aux recettes provenant de :

- Cotisations des Membres actifs
- Cotisations des Membres Honoraires
- Cotisations des Membres Temporaires
- Gala
- Location de matériel
- Vente de boissons au Gala
- Don reçu au Gala

SPECIAL MEMBRE HONORAIRE DU G.S.V.

Vous êtes conscients qu'un Club comme le G.S.V. a besoin d'être soutenu ...

- . par votre amitié
- . par votre participation
- . par votre soutien financier

- . Vous le faites
- . Vous l'avez fait pour 1975
1976
- . Vous pouvez le faire pour
1976-1977

Ceci peut se manifester par G E S T E

en devenant, pour 1976-1977 : MEMBRE HONORAIRE DU G.S.V.

ce qui vous donne droit :

- . à un abonnement au Journal
- . à une invitation au Gala

COMMENT FAIRE ?

- 1 - Remplir une fiche d'inscription,
- 2 - Joindre un apport financier,
- 3 - " sa Carte si on est déjà Membre,
- 4 - Envoyer le tout au Siège social.

FICHE D'INSCRIPTION COMME MEMBRE HONORAIRE DU G.S.V.

Nom, Prénom

Adresse complète :

Demander renouvellement (I) mon inscription comme Membre Honoraire
du Groupe de Spéléologie de VANVES.

Je cotise pour : (20,25,30,50, 100 F) (I) pour 1976-1977.
(paiement par mandat
chèque bancaire
C.C.P.)

Ci-joint ma carte de Membre, à renouveler.

Signature :

(I) Rayer les mentions inutiles.